

L'esprit du jardin

Linda Fardin

Number 36, Summer 1987

Les grands jardins

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18835ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fardin, L. (1987). L'esprit du jardin. *Continuité*, (36), 42–45.

L'ESPRIT

DU JARDIN

Restaurer un jardin, c'est recréer cette subtile harmonie entre architecture et nature, c'est lui rendre son esprit.

La villa Catawaqui, à Sillery, en 1980. Vue de la grande pelouse et de la roseraie à partir de l'est. Le jardin est présentement en voie de restauration. (photo: ministère des Affaires culturelles)

par Linda Fardin





Moorside, au domaine de Mackenzie King, à Hull, vers 1950. Les ruines proviennent en partie du bloc central du parlement d'Ottawa, incendié en 1916. Les jardins, en cours de restauration, sont ouverts au public. (photo: Archives publiques du Canada/PA-129853)

TÉMOIN D'UNE ÉPOQUE

Le jardin historique fait partie de notre civilisation. Il témoigne des élans intellectuels, artistiques ou spirituels de nos ancêtres. Dans une grande mesure, il incarne un certain art de vivre propre à une culture ou à une époque et devient par le fait même un instrument éducatif, d'intérêt public. Mais de nos jours, créons-nous de vrais jardins? Qu'est devenu l'art des jardins? Les réponses à ces questions sont en partie une incitation à protéger non seulement les rares exemples remarquables qui ont survécu jusqu'ici, mais aussi ceux qui ont une apparence et une échelle plus modestes. Les jardins historiques apportent connaissance, plaisir et aussi inspiration. Loin de freiner la créativité, leur étude la stimule et l'enrichit. On peut y découvrir toutes sortes de secrets du métier, et se ménager du même trait bien des heures à réinventer la roue.

Le jardin historique est le complément parfait du bâtiment historique. Ils se fondent dans un ensemble en toute complicité. Cet accord ne résulte pas seulement d'une simple compatibilité de style ou de forme: bâtiment et jardin retrouvent souvent une harmonie perdue lorsque les matériaux architecturaux et végétaux vont de pair. Par exemple, les jardins que l'on prétend «sans entretien», comprenant de grandes surfaces pavées, reflètent mal le détail, le caractère et l'histoire des bâtiments qu'ils accompagnent. Le bâtiment apporte au jardin un élément focal important tandis que le jardin fournit une mise en scène, un cadre, et aussi de façon plus notable, une extension à la résidence et donc un autre centre d'activité ou de détente. Le jardin et le bâtiment forment ainsi un tout cohérent, représentatif d'un peuple et d'une époque.

Vous le savez très bien, quand un ami vous rend visite, le jardin n'est jamais à point: «Ah, lui direz-vous, tu aurais dû venir la semaine dernière», ou encore: «Attends que les iris soient en fleurs.» Parce qu'il marie à la fois composition architecturale et végétale, le jardin est en transition constante. Cette qualité temporelle prête au jardin une dimension mystérieuse qui nous plaît. Bien que l'on cherche en quelque sorte à l'approprier, c'est son aspect imprévisible qui nous ramène au portail matin et soir, d'une saison à l'autre.

Si cette qualité transitoire se veut si attrayante, pourquoi donc restaurer un jardin? Laissons-le évoluer naturellement et n'essayons pas de recréer la forme et les détails qui le caractérisaient à une période spécifique, en un mot de le restaurer! Pourtant, sans intervention, sans entretien vigilant, le plus beau des sites tombera en décadence, enfoui sous les mauvaises herbes, les pavages et l'oubli. On peut toujours donner au jardin une forme nouvelle qui n'a rien à voir avec son antécédent historique. Cette façon de procéder a peu de mérite puisqu'elle est destructrice et ne tient pas compte de la signification culturelle du jardin. Un design sans racines qui interdit la continuité dans l'environnement.

Pour qu'un jardin puisse survivre, il nécessite des interventions humaines constantes. Il y a donc toujours une relation intime entre le design, l'entretien et les humeurs de dame Nature. L'entretien est très important puisque chaque opération a un effet cumulatif, et donne au jardin un caractère bien défini. Peu de jardins représentent une idée très précise. En général, ils dérivent d'un concept qui a évolué selon les goûts de leur propriétaire. Pour cette raison, il est imprudent de vouloir restaurer «à la lettre». Mieux vaut reconstituer l'esprit du jardin, et ensuite, quand cela est possible, en restaurer les éléments authentiques.

LA RESTAURATION

Il y a une différence importante entre la création d'un jardin d'époque basée sur une étude approfondie de l'histoire des jardins et particulière à une certaine région, et une restauration qui se veut authentique et appropriée au site en question. En général, la première option est de mise lorsqu'il ne subsiste aucun indice, aucune partie du tracé original, et que le propriétaire veut néanmoins aménager sa propriété selon un style bien défini en harmonie avec la résidence principale. Le résultat n'est pas physiquement authentique au sens strict, mais il a un certain mérite puisqu'il est relié au style de la maison et à l'histoire des jardins en général. Ce genre de jardin est tout simplement représentatif.

En revanche, la restauration tient compte de la relation intime et continue qui existe entre le jardin et son site. Du fait que le jardin a évolué et a peut-être même changé considérablement de tracé, la décision de restaurer devient assez complexe puisqu'elle repose sur des questions d'ordre philosophique et aussi scientifique. Il faut donc, en premier lieu, établir ce que nous connaissons du jardin, et puis, en se basant sur les faits, concevoir un plan global dont les éléments seront liés par une idée directrice.

La première étape consiste à relever sur un plan de base toutes les informations physiques concernant le site. Pour ce faire, il est bon de se munir d'un appareil photo et d'un cahier de notes. Sur un plan dessiné à l'échelle, on indique la composition architecturale et végétale existante, ainsi que toutes les lignes de service. Les notes personnelles devraient préciser le caractère général du site et les points de vue intéressants ou moches. Il est aussi important de se placer au centre de points focaux, comme une porte principale, une fenêtre orientée vers le jardin, une fontaine, un por-

tail, pour établir la relation entre ces points, le jardin, et le site environnant, puis d'en prendre note. (voir encadré)

La seconde étape, essentielle à la restauration d'un jardin, est la recherche historique. Parce que les informations reliées à une seule propriété sont souvent incomplètes, l'étude doit aussi porter sur les caractéristiques des jardins se trouvant dans les environs. La recherche demande temps, intérêt, habileté et ténacité mais les résultats en valent la peine.

ÉVITER LE PASTICHE

Ayant étudié le site et obtenu les informations historiques, il faut les mettre en parallèle pour reconstituer l'évolution du jardin. On en arrive finalement aux questions intéressantes: que va-t-on restaurer et comment? Les réponses varieront selon la proportion du tracé historique qui subsiste: s'il n'en reste que vingt pour cent, l'envergure du projet sera bien différente que s'il en demeure soixante-dix. Il est absolument impardonnable d'enlever une rangée d'arbres adultes et en santé pour y mettre une plate-bande hypothétique. En général, s'il reste des éléments intéressants de différentes époques, la date la plus récente reflètera mieux l'évolution du site qu'une date de restauration lointaine. Il faut néanmoins faire attention de ne pas créer un pastiche.

Enquête sur un jardin

Ou comment retrouver les traces de l'histoire.

Pour mener à bien la restauration d'un jardin, aucun détail ne doit être laissé au hasard. Après l'élaboration d'un plan de base qui inclut tous les éléments observables, une recherche minutieuse retrace l'histoire du jardin. Bien que la liste suivante ne soit pas exhaustive, elle présente les éléments qui devraient figurer sur le plan de base.

Composition architecturale: bâtiments principaux et secondaires, voies de circulation, escaliers, dallages, revêtements, niveaux du terrain (au demi-mètre) avec des précisions pour les éléments clés, objets décoratifs (fontaines, urnes, cadrans solaires, gazebos), éclairage, objets d'encadrement (clôtures, murs, talus, portails), en notant leur état.

Composition végétale: talus, pentes, plates-bandes, haies, bosquets, vergers, parterres, aires gazonnées, plantes annuelles et vivaces, vignes, arbres, arbustes, troncs d'arbres. En dressant la liste des plantes, on doit en indiquer les noms latin et commun, la couleur, la grandeur, la quantité et la condition. Il est bon de noter le caractère que les plantes prêtent au site. Les arbres et arbustes adultes en particulier évoquent le passage du temps, ce qui n'est pas le cas pour les sites récemment aménagés. Des photos sauront illustrer les arbres qui encadrent la résidence ou une vue intéressante sur une rivière ou un lac, par exemple. Des photos aériennes ou des photos prises de l'intérieur (soit du rez-de-chaussée ou d'un étage supérieur) révèlent souvent les axes ou la forme du jardin et sont donc essentielles.

Il faut aussi examiner le terrain en automne ou au printemps, lorsque le sol est humide. On retrouve souvent dans la pelouse des marques comme un îlot foncé ou un trait pâle. Ces marques sont causées par les conditions physiques du sol (profondeur, qualité, humidité, contenu organique). Elles sont fort révélatrices puisqu'elles peuvent indiquer le tracé d'un ancien sentier ou d'une plate-bande.

Éléments de service: lignes de propriété, téléphone, électricité, câble de télévision, antenne, égouts, drainage, filets d'eau, ponceaux, sorties d'air frais ou chaud, équipement mécanique. Ces informations devront être intégrées dans les plans finaux.

Il est très important d'observer l'apparence et le contexte du jardin en toute saison. L'arrière-plan d'un jardin contribue à sa mise en valeur en lui fournissant un contexte. Par exemple, s'il y a une usine visible dans les parages ou une vue que vous jugez désagréable, il faut en prendre note. Plus tard, vous prendrez des mesures pour dissimuler ces problèmes, à l'aide de plantations ou d'écrans.

Quant à la recherche historique, les documents à considérer sont les suivants: récits de voyage, journaux et correspondance; mémoires; journaux régionaux, périodiques horticoles, documents de cession de terrain, documents d'affaires d'architectes paysagistes, de pépiniéristes, de jardiniers ou d'institutions de jardinage, comme des commandes, comptes et lettres; plans de propriété, plans de ville, sources artistiques, photographies (en général après 1860) incluant photos aériennes (après 1920). L.F.

En général, les jardins les plus ambitieux appartenaient à des résidences prestigieuses et il ne faut pas chercher autour d'une demeure modeste un jardin formel qui rappelle Versailles. Il est plus important de déterminer les fonctions qu'occupaient les différentes aires de la propriété et de rappeler ces utilisations là où c'est possible. La structure du jardin prime sur les détails. Une restauration réussie saura montrer le mode de vie et les intérêts des habitants plutôt que présenter un échantillonnage de bancs et de fleurs d'époque.

Le projet devra aussi tenir compte des investissements et des coûts d'entretien futurs. Lorsqu'on doit fixer des priorités, mieux vaut stabiliser les éléments qui ont été conservés et introduire les arbres importants sans délai, que de tout entreprendre à la fois. Pour une restauration de grande envergure, il vaut la peine de consulter un architecte paysagiste ayant une expérience en conservation, ainsi qu'un historien.

Il importe aussi d'avertir les autorités municipales de la découverte d'un jardin historique: le contexte du jardin étant important, il faut l'évaluer, le reconnaître et le protéger. Le chemin qui le côtoie ne doit pas être transformé en voie rapide.

Finalement, ce sont les décisions irréversibles qui doivent être considérées longuement. L'enlèvement d'éléments architecturaux ou végétaux sera toujours pesé avec soin. Une fois perdue, l'authenticité de l'objet ne peut être recréée, et le caractère spécial d'un lieu peut être détruit pour bien des générations. Ce qu'il faut protéger avant tout dans le jardin et dans tout paysage, c'est son esprit de continuité.

Linda Fardin est architecte paysagiste, spécialisée dans le design d'époque au Service de restauration de Parcs Canada.



La maison et le jardin de Mme Snyder à Montréal, vers 1884, présentent des éléments typiques du goût victorien: vignes, vaste pelouse, urnes, bacs à fleurs aux balcons, encadrement de la propriété par des arbres, voie circulaire, surfaces dures en gravier fin. Ils n'existent plus aujourd'hui. (photo: Archives Notman, Musée McCord)



Maison et jardin George Hague, «Rotherwood», Montréal, 1911. Il arrive qu'une photo particulièrement claire révèle le déploiement des plantes annuelles, ainsi que leur relation avec la maison. (photo: Archives Notman, Musée McCord)